

LA POUDRE - ÉPISODE 77 - DALI MISHA TOURÉ

Lauren Bastide [00:01:06] "J'aimais bien être seule. J'aimais écrire et parler seule. Personne ne m'écoutait mieux que moi-même. Je savais si bien résoudre mes propres problèmes que j'aurais voulu avoir une amie comme moi. Je n'aimais pas le bruit, même quand j'étais à l'école. Certains jours, j'aurais aimé être sourde parce que j'entendais des choses qui me blessaient. Des mots durs qui sortaient de la bouche de ma mère ou de mon père. Je me répétais souvent que je n'étais pas faible, mais qu'au contraire, j'étais très forte. La vérité, c'est qu'au fil des années, je faiblissais à l'intérieur et que ça se voyait peu à peu à l'extérieur. Je n'arrivais pas à sourire normalement. J'étais anxieuse, songeuse et personne ne le comprenait. J'aurais bien aimé pleurer, mais je n'y arrivais pas. J'aurais bien aimé me sentir mieux, mais je n'y arrivais pas non plus. J'avais parfois le sentiment d'être née pour rien, de vivre sans joie et de rire sans volonté. Un sentiment de bassesse qui m'étouffait. Pourtant, au fond, je me sentais plus intelligente que ceux qui m'entourait. J'arrivais à me comprendre, alors qu'eux n'essayaient même pas de le faire." Dali Misha Touré, "Cicatrices", Éditions Hors d'atteinte, 2019. Avec Dali Misha Touré, on a parlé de violences, de frontières et de maternité.

Lauren Bastide [00:02:34] Dali Misha Touré, vous êtes écrivaine, entrepreneuse et vous avez publié il y a quelques mois "Cicatrices", un court et poignant roman édité par Hors d'atteinte, une maison d'édition féministe qui est également à l'origine de l'important ouvrage "Notre corps nous-mêmes", c'est sa fondatrice, Marie Hermann, qui a attiré mon attention sur votre livre. Et elle a bien fait, car ce récit du quotidien d'une adolescente tourmentée par sa violence au sein d'une famille polygame, a été pour moi une vraie claque qui m'a donné très envie de vous entendre au micro de La Poudre. Avant cela, vous aviez déjà publié trois livres, des recueils de nouvelles à compte d'auteur, c'est-à-dire que vous vous êtes éditée vous-même à l'âge de 15 ans, ça aussi on va y revenir. On devait se rencontrer en mars, avant le confinement et finalement, nous nous voyons aujourd'hui, fin juin, au studio de Nouvelles Écoutes. Vous êtes la première interview que je fais en chair et en os depuis trois mois. Je suis un peu émue. Merci beaucoup d'être venue jusqu'ici.

Dali Misha Touré [00:03:32] Avec plaisir en tout cas, plaisir partagé.

Lauren Bastide [00:03:35] Comment s'est passée pour vous cette période ? Comment vous en sortez ?

Dali Misha Touré [00:03:38] Le confinement ? C'était un peu compliqué avec les enfants, le nouveau rythme de vie... Quand on a l'habitude d'être active et rester à la maison, c'est pas évident.

Lauren Bastide [00:03:48] Surtout vous, vous êtes plutôt hyperactive dans le genre, j'ai cru comprendre.

Dali Misha Touré [00:03:51] Un peu, mais ça va, ça fait du bien aussi de faire une petite pause et de se centrer sur d'autres choses.

Lauren Bastide [00:03:59] Oui, vous êtes pas du tout du genre à vous tourner les pouces. On va s'en rendre compte pendant l'interview. On m'a dit, enfin c'est Marie Herrmann qui me l'a dit que vous aviez monté une entreprise pendant le confinement, des cocons, afin de permettre à des femmes de se rencontrer entre elles tranquillement. Est-ce que vous pouvez me dire un peu plus ? Ça m'intrigue beaucoup.

Dali Misha Touré [00:04:15] Oui en fait, c'est une entreprise qui s'appelle Al Jannah, mais il n'y a pas que Les Cocons, en fait, il y a plusieurs choses. Il y a une boutique de personnalisation d'objets et une boutique de prêt-à-porter et y a un espace privatif où les personnes, les femmes elles peuvent louer. Par exemple, si elles veulent se retrouver dans un lieu intimiste. Il y en a qui n'aiment pas se retrouver chez elles parce que c'est petit ou on doit faire le ménage, ensuite. Mais elles peuvent se retrouver dans Les Cocons.

Lauren Bastide [00:04:43] D'accord, et c'est pour avoir des discussions qui portent notamment sur la religion ? L'entreprise que vous avez créée, c'est une entreprise où vous enseignez...

Dali Misha Touré [00:04:51] Oui on enseigne... Après Les Cocons, c'est pas forcément lié à la religion. Les gens ils peuvent s'y réunir pour diverses choses, même des réunions ou autres, et on donne aussi des cours de Coran, de sciences islamiques, d'arabe, voilà.

Lauren Bastide [00:05:06] D'accord. Et vous avez monté ça il y a un an et demi c'est ça, à peu près ?

Dali Misha Touré [00:05:09] Oui voilà, c'est ça.

Lauren Bastide [00:05:12] Je voulais quand même, avant qu'on commence à parler de votre parcours, qu'on prenne un instant pour parler de l'actualité, parce que y a... Enfin vous,

vous venez de Aulnay-sous-Bois, où vous êtes née et avez grandi. Vous y vivez encore aujourd'hui, si je me trompe pas.

Dali Misha Touré [00:05:25] Oui.

Lauren Bastide [00:05:25] En ce moment, on assiste à des révoltes antiracistes, à des manifestations contre les violences policières. Aulnay-sous-Bois, c'est une ville qui, malheureusement, a été souvent associée à ces violences policières, notamment avec l'affaire Théo, qui a été violé par des policiers à 22 ans en 2017. Quel regard vous portez sur ces manifestations?

Dali Misha Touré [00:05:45] Moi, je trouve que c'est bien que le peuple français, en tout cas ceux qui... Qu'il y ait une bonne partie en tout cas qui se manifeste parce que les violences, qu'elles soient policières ou autres, c'est à bannir, donc surtout en plus quand ça vient de la police qui est censée donner un message de paix, protéger les citoyens. Du coup, je trouve que c'est important de parler des problèmes pour pouvoir les résoudre. Parce que quand on est dans le déni, malheureusement, on ne peut pas s'en rendre compte. Et là si les gens ils se réveillent et qui sortent pour manifester, il y a des raisons en fait.

Lauren Bastide [00:06:22] Oui. Malheureusement, il y a beaucoup de déni en face. J'avais aussi l'impression que c'était pas forcément un hasard que cette révolte contre le racisme systémique intervienne après la période de confinement qu'on a vécu. Enfin on a bien vu que les populations immigrées, les quartiers populaires étaient plus touchés par le virus, plus exposés par leur travail, de par leur santé. Est-ce que vous avez aussi le sentiment qu'il y a une espèce de lien de cause à effet ?

Dali Misha Touré [00:06:47] J'ai pas pensé... C'est vrai que j'ai pas fait le lien avec le confinement. Moi, je me dis que ça existe depuis bien longtemps. Après, je pense qu'avec ce qui s'est passé en Amérique, avec le jeune homme qui est mort, je pense que ça a réveillé encore plus de choses. Mais je pense que le combat avait déjà commencé bien avant.

Lauren Bastide [00:07:09] Bien sûr. Ça couvait depuis longtemps. Alors on va revenir un peu sur votre parcours si vous voulez bien ?

Dali Misha Touré [00:07:14] Oui.

Lauren Bastide [00:07:14] Vous, vous avez grandi à Aulnay-sous-Bois, c'était comment de grandir à Aulnay-sous-Bois ?

Dali Misha Touré [00:07:20] C'était bien. J'avais beaucoup d'ami-e-s, je me sentais bien à l'école, au collège et au lycée. Tout s'est toujours bien passé.

Lauren Bastide [00:07:31] Ouais, vous aviez de bons souvenirs de cette enfance.

Dali Misha Touré [00:07:33] Oui vraiment, des beaux souvenirs.

Lauren Bastide [00:07:35] On vous parlait comment quand vous étiez petite, chez vous, à la maison ? Quel type d'éducation vous avez reçu ?

Dali Misha Touré [00:07:41] Bah ma mère, c'est une maman poule. Encore aujourd'hui, je suis mariée, j'ai des enfants, mais elle est toujours là, à s'inquiéter pour moi, à vouloir faire plein de choses, etc. Donc depuis que je suis petite, elle est toujours présente, elle m'a toujours encouragée, etc. Et mon père, ben pareil. Les deux étaient.. une éducation normale.

Lauren Bastide [00:08:03] Et vous avez pas mal de sœurs non, qui sont écrivaines aussi également ? Je crois avoir lu ça quelque part...

Dali Misha Touré [00:08:09] Non, j'ai juste une soeur.

Lauren Bastide [00:08:09] Une sœur.

Dali Misha Touré [00:08:10] Voilà et cinq frères. Non elle est en études de médecine.

Lauren Bastide [00:08:14] D'accord, il n'y a pas une autre de vos sœurs qui écrit ? Je ne sais pas pourquoi j'avais...

Dali Misha Touré [00:08:16] C'est elle ! Elle avait commencé à écrire, mais après, finalement, elle a laissé.

Lauren Bastide [00:08:21] Bon, ok, fallait avoir la vocation comme vous... Je voudrais faire un pont avec votre livre que je trouve intéressant. Alors déjà c'est très important de préciser que vous avez écrit beaucoup de nouvelles et dans chaque nouvelle, ce qui est assez extraordinaire, c'est que vous vous mettez dans la peau de personnes qui sont éloignées de vous. On va croiser la figure d'un jeune immigré sans papier qui subit le racisme ou d'une jeune fille anorexique... C'est pas vous. Dans "Cicatrices", c'est pas vous. Vous n'avez pas eu l'enfance qui est décrite là, une fille qui est la fille de la troisième épouse de son père. Néanmoins, je me suis demandé s'il n'y avait pas

un pont sur le langage. Vous avez une façon assez surprenante et intéressante de mélanger le dialecte et le français dans les dialogues entre la fille et ses parents. Il y a des moments que je trouve émouvant parce qu'elle se demande parfois pourquoi son père se met à lui parler en français quand il l'engueule ou quand elle traduit à sa mère dans ce dialecte. Je ne voudrais pas faire d'erreur en donnant le nom de ce dialecte...

Dali Misha Touré [00:09:22] Oui c'est le Soninké.

Lauren Bastide [00:09:23] Le Soninké, pour traduire les choses qu'elle a écrites. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez vécu vous aussi, ce rapport double au langage ?

Dali Misha Touré [00:09:30] Oui. Après moi, ma mère, elle parle Soninké, elle parle pas français. Encore aujourd'hui, elle se débrouille un petit peu, mais chez moi, on a toujours parlé que Soninké et mon père pareil aussi, il ne parlait que Soninké. Par exemple, quand j'étais petite, quand ma mère elle comprenait pas à l'école ce que disaient les professeurs ou je lisais ses courriers, etc. Du coup, depuis petite, on a ce rapport avec le soninké et le français.

Lauren Bastide [00:09:59] Ce que j'ai trouvé émouvant, c'est que dans le livre, la narratrice donc elle écrit comme vous et elle dit à un moment, elle prend un carnet et elle dit : "je l'ai traduit dans ma langue à ma mère" et je trouve ça émouvant parce que pourtant, elle écrit elle-même en français. Mais pourtant sa langue, ça reste le soninké.

Dali Misha Touré [00:10:14] Oui, parce que moi aussi, je faisais ça. Comme j'écris depuis que je suis petite et ma mère elle me demandait : "Qu'est-ce que tu écris ?" et je le traduais dans ma langue. Bon y a plein de mots que j'arrivais pas à exprimer, mais quand même, elle arrivait à comprendre les histoires que j'écrivais.

Lauren Bastide [00:10:29] Mais vous dites, "ma langue", alors que votre langue, c'est le français, c'est la langue dans laquelle vous vous exprimez le plus et vous écrivez, donc c'est surprenant je trouve.

Dali Misha Touré [00:10:36] Oui. Après, les deux, pour moi, c'est mes langues. Comme chez moi je parlais que soninké et dehors que français, et je passais beaucoup de temps chez moi aussi et beaucoup de temps aussi à l'école, donc pour moi, c'est pareil.

Lauren Bastide [00:10:50] Ça doit être une source d'enrichissement...

Dali Misha Touré [00:10:53] Oui, franchement, c'est important je trouve.

Lauren Bastide [00:10:56] Oui. Alors, vous avez commencé à écrire toute jeune, toute petite, je crois, et vous avez commencé à écrire de façon plus professionnelle, plus formelle, à 14 ans. Vous vous êtes même auto-éditée à 15 ans. Est-ce que vous vous souvenez de comment vous avez commencé, vraiment le tout début de cet acte d'écrire ?

Dali Misha Touré [00:11:12] Je me rappelle, c'était quand je commençais à écrire des poèmes à mes professeurs. En fait, je suis quelqu'un déjà de sentimental et j'avais une prof en CP, en CE1 et je les aimais beaucoup en fait. Et j'aimais bien leur écrire des poèmes, du coup j'écrivais. Et aussi depuis que je suis petite, je suis très bavarde et les gens, à chaque fois, ils me disent : "Tu parles trop, tu parles trop, tu parles trop !" Donc je me disais : "Ben je vais écrire, ensuite je vais me lire, comme ça, c'est comme si je parle et je m'écoute." Du coup, j'ai commencé comme ça à écrire dans un journal intime, des poèmes à mes professeurs, etc.

Lauren Bastide [00:11:51] C'était une stratégie en fait pour palier votre côté bavard !

Dali Misha Touré [00:11:54] Voilà, vu que je parlais beaucoup, j'avais besoin d'extérioriser, donc je me suis dit : "j'ai trouvé l'écriture comme moyen d'expression".

Lauren Bastide [00:12:00] J'ai lu aussi que vous étiez fan de Faïza Guène, ce qui nous fait un point commun. C'est comme vous, une autrice qui a fait résonner la voix des quartiers populaires. D'ailleurs, je recommande aux auditrices et auditeurs qui ne l'auraient pas fait d'écouter son épisode de La Poudre qui est passionnant. Son premier roman, "Kiffe Kiffe demain", est paru en 2004, donc vous deviez avoir une dizaine d'années à l'époque. Est-ce que vous vous l'aviez lu ? Est-ce que ça vous avait donné un déclic à l'époque ?

Dali Misha Touré [00:12:22] Oui, je l'avais lu et j'avais beaucoup aimé. Bah de lire un livre dans lequel on peut s'identifier, où on se sent proche de la personne qui l'a écrit, je trouve que c'est fort parce que quand on est à l'école, bon on nous dit de lire des livres, ils sont bien ! Mais le langage, des fois, il est plus compliqué, où on a du mal à tout comprendre, on a du mal à se mettre en fait dans la peau de la personne qui a écrit, alors que là ben c'était un livre où on se sent vraiment proche. En plus, on se dit : "C'est vraiment dans un livre, il est publié, donc, c'est pas... Voilà c'est pas rien."

Lauren Bastide [00:13:01] Ça vous a inspiré.

Dali Misha Touré [00:13:02] Oui voilà, vraiment.

Lauren Bastide [00:13:02] Qu'est-ce que vous lisiez d'autre à l'époque ? Quelles étaient les sources d'inspiration pour vous ?

Dali Misha Touré [00:13:09] J'ai lu plein de livres mais... Je sais qu'il y en a un qui m'a marqué, c'était "L'Étranger" d'Albert Camus. J'avais beaucoup aimé. Et après, j'aimais bien aussi lire beaucoup de livres de témoignages, des témoignages de personnes mariées de force... Il y avait un livre, "Brûlée Vive" aussi, qui m'avait... voilà j'aimais bien les histoires vraies.

Lauren Bastide [00:13:30] D'ailleurs, ça se retrouve dans votre écriture. Il y a toujours ce "je" en fait, vous écrivez toujours à la première personne.

Dali Misha Touré [00:13:35] Oui.

Lauren Bastide [00:13:35] C'est pas vous, mais vous aimez écrire depuis le point de vue subjectif ?

Dali Misha Touré [00:13:41] Voilà. Quand je lisais ce genre de livre, je trouvais ça fort d'être dans son lit et d'avoir l'impression d'être avec la personne, le personnage, de subir la même chose, etc. En fait, bah c'est pour ça j'aimais bien le "je" parce que le lecteur il se sent directement dans le livre en fait.

Lauren Bastide [00:13:58] Vous avez quand même une attirance pour les histoires tristes. Les personnages que vous dépeignez ont souvent des destins tragiques et des histoires très difficiles. Pourtant, vous vous avez eu une enfance heureuse, vous n'avez pas l'air d'avoir traversé des épreuves comparables. D'où vous vient cette envie de raconter des histoires, des histoires tristes ?

Dali Misha Touré [00:14:18] Même moi, je me suis posé la question un moment, quand j'ai fait un bilan. Un jour, j'ai lu mes livres, j'ai dit : "Mais c'est triste quand même !". Je ne sais pas, je... Quand j'écrivais, je me disais pas forcément : "je vais écrire une histoire triste". Mais quand j'entendais autour de moi des histoires et des situations de personnes qui peuvent me toucher, du coup... J'ai beaucoup d'empathie, de compassion, donc, ça me donnait vraiment envie de me mettre dans leur peau en fait et de pouvoir exprimer ce qu'ils pouvaient ressentir, même si pour moi, c'est totalement inconnu.

Lauren Bastide [00:14:55] C'est ça l'acte d'écrire, en fait. C'est vraiment ça la littérature et vous vous l'appropriez complètement. Et c'est vrai que vous avez un vrai talent aussi pour décrire les émotions, même si elles sont complexes et dans "Cicatrices", dieu sait qu'elles sont complexes, les émotions, parce que c'est une jeune fille qui subit des violences au sein de son foyer et qui pourtant, aime infiniment ses parents. Et vous arrivez à le dépeindre d'une façon qui soit pas manichéenne, c'est un vrai talent que vous avez là.

Dali Misha Touré [00:15:22] Merci !

Lauren Bastide [00:15:22] Comment vous faites pour entrer dans la peau ? Est-ce que vous avez une technique, vous écrivez au fil de la journée ? Comment ça se passe ?

Dali Misha Touré [00:15:30] J'écris... Dès que j'ai de l'inspiration j'écris, et en fait quand j'écris c'est comme si je suis déconnectée en fait du monde et je me mets vraiment : "Qu'est-ce que j'aurais ressenti à ce moment-là si j'étais dans telle situation ?" Et après, je pense que quand on est quelqu'un qui a de la compassion, après, ça vient naturellement parce qu'on vit les émotions alors que ça ne nous concerne pas forcément. Et du coup, j'essaie de retranscrire ça à travers l'écriture.

Lauren Bastide [00:16:00] Est-ce que aussi dans cette démarche, il n'y a pas la volonté de rendre audible des voix qu'on n'entend pas ?

Dali Misha Touré [00:16:05] Oui aussi. Par exemple, dans "Cicatrices", la première version que j'avais publiée, j'avais écrit l'histoire d'une femme, d'une mère qui raconte que sa fille avait été violée. Donc qui vivait en Afghanistan. Et en fait, elle a rejeté sa fille. Parce que j'avais lu en fait l'histoire d'une fille qui disait que sa mère l'avait rejetée après qu'elle ait su qu'elle a été violée. Et je me suis dit : "Mais en fait, on n'entendra jamais une mère raconter pourquoi en fait elle a rejeté sa fille." Et du coup, j'ai essayé d'imaginer en fait cette personne qu'on n'entend pas et pourtant qu'on va juger. À travers l'écriture de sa fille, on comprend pas pourquoi, mais en fait, peut-être qu'il y a un vécu derrière, peut-être qu'il y a une culture, peut-être qu'il y a une pression de leur société à eux qui fait que pour eux, c'est la seule issue. Et du coup, j'aime bien donner la parole à travers l'écriture à des personnes qu'on n'entend pas forcément ou que quand on lit le livre, c'est toujours l'autre qui parle et on entend pas parler la version de l'autre aussi.

Lauren Bastide [00:17:10] Tous ces récits manquants.

Dali Misha Touré [00:17:10] Oui, voilà.

Lauren Bastide [00:17:11] Et ssur la polygamie, il y a aussi beaucoup de récits manquants. C'est une pratique religieuse qui est très stigmatisée, qui est très rarement en fait exprimée par les personnes qui la vivent. C'était aussi ça, votre volonté qu'il y avait... ?

Dali Misha Touré [00:17:26] Oui voilà. Parce que c'est vrai que, moi, dans ma ville ou autour de moi, il y a beaucoup de musulman·e·s donc pour nous, ce n'est pas quelque chose de bizarre, c'est rien, c'est normal, ça fait partie de notre religion, ça fait partie de notre culture. Et des fois de l'extérieur, par exemple, quand je vois certaines de mes copines, il y en a qui l'ont super bien vécu. Pour elles, vraiment, c'était vraiment bien, leur mère et leurs belle-mères, elles étaient comme des copines, etc. parce qu'elles ont connu que ça, elles ont grandi dans ça et il y en a d'autres aussi qui ont souffert. Mais pour dire que c'est pas, il n'y a pas qu'un seul schéma comme une famille monogame, il y en a qui souffrent et y en a qui sont heureux, comme dans la polygamie, il y en a qui souffrent, il y en a qui sont heureux. Du coup, pour montrer qu'il y a plusieurs versions, en fait.

Lauren Bastide [00:18:16] Ouais. Oui c'est pas manichéen, comme je disais, mais pourtant, vous n'êtes pas non plus tendre, enfin on sent aussi la souffrance des femmes. Voilà, la femme plus jeune qui fait que les plus anciennes vont se sentir éclipsées, les rivalités, les problèmes d'argent, enfin... Vous pointez aussi des problèmes aussi systémiques liés à ce...

Dali Misha Touré [00:18:35] Oui. Et surtout aussi le fait que ce soit une jeune fille qui le raconte. En fait, dès le début, je montre dans le livre que, ce qu'elle va dire, il y a plein de choses qu'elle comprend pas forcément. Par exemple, quand je dis dès le début, elle pensait que ses demi-frères et soeurs, c'était ses cousins. Donc là, on comprend que , ça veut dire elle a vécu avec des personnes pendant longtemps, sans comprendre que c'étaient ses frères et soeurs. Du coup, elle va aussi expliquer d'autres choses dans le livre, mais on se met à la place de cette petite fille qui vivait avec des personnes qui, elle ne pensait pas que c'était ses frères et soeurs. Du coup elle peut dire d'autres choses aussi sur ses parents ou autres, mais c'est sa vision de petite fille, c'est pas forcément une réalité, des fois.

Lauren Bastide [00:19:18] C'est-à-dire que la vision elle-même, la lecture elle-même, elle est toujours différente en fonction de l'endroit où on se positionne.

Dali Misha Touré [00:19:24] Exactement.

Lauren Bastide [00:19:25] Et vous donnez une position complètement inédite...

Dali Misha Touré [00:19:28] Voilà et elle en parle des fois avec dérision. Des fois, elle en parle avec sérieux, des fois... Parce qu'elle-même en fait elle est dans ça, elle est un peu perdue, elle sait pas trop comment se positionner, mais en tout cas, elle dit qu'elle n'aimerait pas que elle, son mari, il ait plusieurs femmes...

Lauren Bastide [00:19:45] Ouais, elle se pose tout de suite... Effectivement, elle n'est pas intéressée par ce mode de vie !

Dali Misha Touré [00:19:47] Voilà elle pose le cadre dès le début du livre.

Lauren Bastide [00:19:50] Alors je voulais rappeler le titre de vos précédents ouvrages. Donc il y a "Confidences" qui a été publié en mars 2010. Ensuite, donc "Cicatrices", en novembre 2010. Et puis il y avait d'autres récits qui encadraient celui que vous avez publié récemment. Et enfin, "Les bleus de l'âme", en septembre 2011. Alors, moi j'aimerais quand même que vous m'expliquiez comment vous vous êtes retrouvée à quinze ans, à décider de vous publier vous-même. C'est quand même pas banal quoi ! Il faut avoir un sacré courage et une grande créativité pour faire ça.

Dali Misha Touré [00:20:17] Du coup, j'étais entourée de beaucoup, j'avais beaucoup d'ami·e·s et même les professeur·e·s, comme ça va à l'école, je travaillais bien, et ils étaient beaucoup, beaucoup... encourageants avec moi dans ce que je faisais. Et comme en plus, je leur écrivais souvent des poèmes, des lettres, etc. Et quand je suis arrivée au collège, ma prof de français - elle s'appelle Mme Viaduc -, je lui ai fait lire ce que j'écrivais et dans mon entourage, des gens, ils m'ont encouragée : "Pourquoi t'écris pas un livre et tout ?" Mais je savais vraiment pas comment écrire un livre ! Du coup, moi j'ai envoyé mon livre à plusieurs maisons d'édition sur Internet, mais j'ai eu des refus parce que c'était... J'ai reçu des contrats, mais c'était à compte d'auteur. Du coup, fallait que j'avance de l'argent. Mais moi, j'avais pas d'argent. Et du coup, quand ma prof de français m'a corrigé toutes mes fautes, j'ai rencontré une élue de la mairie d'Aulnay et elle m'a dit : "Bah on va vous aider. En fait, on va investir dans vos livres. Vous allez... On va vous les acheter. Vous allez pouvoir les revendre." Et comme j'aime bien faire les choses moi-même, du coup je me suis dit : "Bah je vais me lancer dans la mise en page, la couverture, je vais

chercher un imprimeur..." Et je me suis dit : "Ça va me rajouter une expérience en plus" en fait.

Lauren Bastide [00:21:36] C'est incroyable. Je trouve ça aussi... Enfin pas surprenant, enfin moi je connais très mal la réalité des quartiers populaires, mais pour ce que j'en lis dans les médias, j'ai souvent l'impression qu'il y a une espèce d'opposition entre les habitant·e·s et les institutions, que les habitant·e·s se sentent abandonné·e·s. Vous, vous n'avez pas du tout vécu ça dans cette expérience. Vous me parlez de l'école, de la mairie qui vous ont accompagnée ?

Dali Misha Touré [00:21:55] Oui, franchement, pas du tout. La mairie d'Aulnay, ils étaient là depuis le début, même quand j'avais... Je me rappelle, j'avais une interview avec Le Parisien, mais je ne savais pas où les accueillir. Mais ils m'ont dit de venir à la mairie avec eux. Vraiment, même à l'école, et tout, tout se passait très bien. J'étais déléguée du collège. Du coup, j'avais un bon rapport avec... avec elleux tous.

Lauren Bastide [00:22:19] Et vous avez donc imprimé vous-même, puis vous les envoyez vous-même à vos, à vos lecteurs et lectrices qui le commandaient sur votre site. Vous vous rappelez de vos premiers retours de lecteur·ice·s et de l'effet que vous avez ressenti ?

Dali Misha Touré [00:22:35] Oui ils me disaient : "Franchement, on est impressionné·e·s, pour ton jeune âge de penser à parler des sujets comme la sans-papiers", dans "Confidences", Mariam Traoré, qui n'a pas de papiers, qui n'a pas d'identité en France. Du coup, j'avais plusieurs retours positifs et ça m'encourageait encore plus à écrire et à continuer.

Lauren Bastide [00:22:56] C'est sacrément impressionnant. Et vos parents vous ont encouragée ?

Dali Misha Touré [00:23:02] Oui, beaucoup. Mais après ma mère, comme j'ai dit, comme elle ne comprend pas le français, elle n'est pas vraiment dans la culture française, c'est-à-dire l'inconnu ça lui faisait peur, mais elle m'a toujours fait confiance. C'est-à-dire si je lui dit que... si je lui explique ce que je fais, même si elle comprend pas, elle va quand même m'encourager. Et je me rappelle l' élu·e de la ville, je lui ai passé au téléphone, elle ne comprenait pas, mais je lui ai quand même traduit, je lui ai dit : "Tenez, il y a ma mère au téléphone" et après, elle s'est sentie rassurée rapidement et il y a pas eu de problème.

Lauren Bastide [00:23:35] Ils doivent être super fiers de vous, vos parents, j'imagine. Vous vous êtes mariée jeune, à 17

ans je crois. Vous étiez quelle jeune femme à l'époque ? Vous aviez déjà écrit trois livres, vous rêviez de quoi à 17 ans ?

Dali Misha Touré [00:23:48] D'être prof de portugais, de faire mes études, d'avoir des enfants après mes 25 ans. Après mon master ou après avoir travaillé pendant deux ans.

Lauren Bastide [00:23:59] Ah vous vouliez attendre pour faire les enfants ?

Dali Misha Touré [00:24:05] Oui... (rires)

Lauren Bastide [00:24:06] (rires) Oops !

Dali Misha Touré [00:24:06] Et du coup, je me voyais vraiment... Comment en plus j'aimais trop le portugais, je me voyais vraiment faire mon master, être prof de portugais, voyager au Brésil, en Angola, Guinée...

Lauren Bastide [00:24:17] Et finalement ?

Dali Misha Touré [00:24:19] Après, finalement, je me suis mariée et j'ai continué mes études. Je suis allée à la fac mais après en même temps, je suis tombée enceinte et après, j'ai découvert aussi ma passion pour la langue arabe. Et après, j'ai commencé à donner des cours, et voilà.

Lauren Bastide [00:24:39] Mhhhm... Toujours plusieurs casseroles sur le feu à la fois, j'ai remarqué... Est-ce que vous êtes née femme ou est-ce que vous l'êtes devenue ?

Dali Misha Touré [00:24:49] Je dirais que je suis née femme. Depuis que je suis petite, j'ai toujours eu un caractère assez affirmé. Genre, je savais un peu pour moi, ce que je voulais être, ce que je voulais faire. Du coup bah... je sais pas...

Lauren Bastide [00:25:06] "Je suis française, noire, malienne, voilée, jeune et écrivaine". C'est le titre d'un portrait de vous écrit pour le magazine Cheek par Nassira El Moaddem d'ailleurs, que je salue en passant. Est-ce que ces identités multiples s'imbriquent, se juxtaposent, se superposent ? Comment vous les envisager ?

Dali Misha Touré [00:25:28] Pour moi, tout va ensemble. C'est ma personne, c'est ma personnalité. Pour moi, tout va ensemble. Je ne peux pas dissocier quelque chose, l'une de l'autre, pour moi, c'est complémentaire.

Lauren Bastide [00:25:44] Et vous avez l'impression que dans la société, on comprend cette complémentarité ou on veut vous renvoyer à une identité plus qu'à une autre ?

Dali Misha Touré [00:25:51] Moi, personnellement, non je me sens toujours... Je me suis toujours bien sentie en fait, même quand j'ai publié mes livres, dans les interviews, les rencontres et tout... Ça va, je me suis toujours bien sentie. Juste, des fois, on a tendance à... Par exemple quand on écrit un livre et qu'on parle de la polygamie, à nous stigmatiser directement, ou on va parler de tels sujets... Quand ça concerne des sujets, par exemple la polygamie, les sans-papiers, ça nous renvoie à nous. Mais quand on parle de la boulimie, de l'anorexie ou du handicap, bah là c'est une histoire qu'on a écrit. Donc moi, c'est juste ce côté-là, parce que je me dis si on est écrivain·e, c'est dire qu'on peut autant inventer une histoire sur la polygamie qu'inventer une histoire sur l'anorexie et c'est pas parce que j'ai écrit sur l'anorexie, que ça veut dire que je suis anorexique. En fait, je ne comprends pas, à chaque fois quand c'est pour les autres histoires, on me demande jamais : "Ah, est-ce que c'est vous ?" et quand c'est ces histoires-là, tout de suite, on dit que c'est moi. Même quand je dis non, on me dit : "Mais si ! C'est pas possible d'écrire aussi proche, et de pas être concernée..." Et je me dis c'est juste ce côté-là où j'ai l'impression qu'on veut me mettre et dans une case, mais sinon... C'est pas tout le monde, mais sinon en général, non.

Lauren Bastide [00:27:11] Est-ce que vous pouvez me parler de votre rencontre avec Marie Hermann, l'éditrice d'Hors d'Atteinte ? Comment ça s'est passé ? Comment elle s'est retrouvée à rééditer, parce que donc vous l'aviez écrit il y a une dizaine d'années en fait "Cicatrices" ?

Dali Misha Touré [00:27:23] Oui, bah du coup en fait, j'ai reçu un message sur mon site de Marie Hermann. Déjà, ça m'avait étonnée parce que ça faisait longtemps que je parlais plus de mes livres, que j'avais laissé un peu de côté l'écriture, tout ça. Et quand j'ai reçu son message pour m'inviter à une rencontre, - c'était sur la banlieue, l'écriture -, mais après, j'y suis allée directement et quand elle m'a vue, elle m'a dit que ça lui a beaucoup plu et qu'elle aimerait bien m'éditer et me faire signer un contrat. Mais moi, je pensais qu'elle rigolait parce que je n'avais pas vraiment compris que c'était vraiment une éditrice et qu'elle était vraiment intéressée par publier "Cicatrices". Du coup, quand elle me l'a dit, j'ai vu qu'elle était vraiment sérieuse. J'étais contente, étonnée un peu parce que comme ça faisait longtemps... Mais sinon, super contente.

Lauren Bastide [00:28:12] Vous savez ce qui lui a plu ?

Dali Misha Touré [00:28:14] Dans "Cicatrices" ?

Lauren Bastide [00:28:19] Ouais.

Dali Misha Touré [00:28:19] J'ai oublié... Peut-être qu'elle me l'a dit mais...

Lauren Bastide [00:28:20] Moi, j'ai l'impression que "Hors d'Atteinte", même dans le nom de la maison d'édition, il y a un peu l'idée d'aller chercher les récits manquants, comme vous parliez tout à l'heure. Vous croyez qu'elle a trouvé ça dans ce livre en particulier ?

Dali Misha Touré [00:28:31] Oui ça aussi, c'est vrai. Y a ce côté aussi... Parce que c'est vrai que c'est pas un sujet qui est abordé dans beaucoup de livres. Du coup, c'est vrai que ça intéresse.

Lauren Bastide [00:28:44] Et donc vous avez dû pas mal le réécrire. Comment ça s'est passé, ce travail de réécriture ? Ça a pas été trop dur de vous réapproprier un texte que vous aviez écrit super jeune, maintenant que vous êtes maman, que vous êtes une femme...

Dali Misha Touré [00:28:57] C'est pour ça que j'ai pas trop voulu le changer parce que quand je l'ai relu, en fait, j'aurais pu modifier plusieurs choses ou approfondir plusieurs choses. Mais je voulais garder... En plus, comme je suis jeune, quand je l'ai écrit et c'est une jeune qui l'a écrit, garder ce côté où, des fois, on ne va pas trop rentrer en profondeur parce qu'on ne connaît pas certaines choses, on n'a pas assez de recul, etc. Et après si on rentre dans trop de détails alors que la narratrice même elle est censée avoir peut-être 15 ans, 16 ans, ben après, ça fait un décalage. Du coup, quand je l'ai lu, on a juste modifié certaines choses, mais c'est resté... L'âme du texte, elle est restée en fait.

Lauren Bastide [00:29:39] Vous vouliez garder cette pureté en fait, qui est celle de la narration ?

Dali Misha Touré [00:29:43] Voilà. Et là, la suite de "Cicatrices", là, la narratrice, elle aura grandi comme l'auteure aussi... !

Lauren Bastide [00:29:48] Comment ça la suite de "Cicatrices" ? Vous êtes en train de l'écrire là ?

Dali Misha Touré [00:29:51] Oui.

Lauren Bastide [00:29:51] Ah, c'est super ! Vous me racontez un peu ?

Dali Misha Touré [00:29:55] Ben... je viens de commencer, là, avant-hier...

Lauren Bastide [00:29:55] Ah d'accord ! C'est génial !

Dali Misha Touré [00:29:55] Du coup je suis qu'au début, mais j'ai des petites idées... Quand elle va grandir, expliquer peut-être certaines choses ou... Je sais pas. Je suis en train de voir... Peut-être avec le fait d'avoir un enfant, peut-être c'est le retour au pays, peut-être c'est à travers des choses comme ça, qu'elle va pouvoir expliquer certaines choses et comprendre aussi certaines choses. Du coup, bon, je viens juste de commencer.

Lauren Bastide [00:30:24] Ben félicitations !

Dali Misha Touré [00:30:24] Merci !

Lauren Bastide [00:30:24] J'ai hâte qu'il sorte ! Ça vous a donné envie de vous remettre à l'écriture alors, le fait que le roman sorte ?

Dali Misha Touré [00:30:29] Oui, parce qu'en plus, j'ai eu beaucoup de retours et c'est vrai, on reste un peu sur notre faim. On aimerait bien suivre un petit peu la narratrice, voir ce qu'elle est devenue, comment elle a grandi, comment elle a pu se former avec ce qu'elle a vécu dans son passé. Même moi, ça m'a donné envie d'écrire.

Lauren Bastide [00:30:52] De prendre des nouvelles d'elle.

Dali Misha Touré [00:30:56] Voilà... !

Lauren Bastide [00:30:56] Après c'est ce que je trouve aussi assez incroyable, c'est qu'il fait, je sais pas, 120 pages, il est vraiment très, très concentré et pourtant, en très peu d'espace, elle change beaucoup. Il y a une évolution. Au début, elle est un peu dans l'enfance, dans cette incompréhension que vous décriviez tout à l'heure. Et puis il y a ce voyage au Mali qui change aussi son rapport sur son père et sur ses origines. Ensuite, elle a une phase de rébellion où elle se met des piercings, elle se teint les cheveux en rouge, elle devient un peu la bad girl du quartier. Puis elle s'apaise, notamment en rencontrant la foi. Et je me suis dit qu'à l'adolescence, c'était aussi ça beaucoup qu'on vivait quoi : en l'espace d'un an ou deux, on traverse des mutations complètement dingues.

Dali Misha Touré [00:31:39] C'est vrai, avec les expériences qu'on fait, les choses qu'on veut découvrir. En fait, on se rend compte que non, ça ne me va pas, on repart à la case départ... C'est vrai qu'en peu de temps, on change vraiment.

Lauren Bastide [00:31:51] Vous avez connu vous aussi, à l'adolescence, des périodes comme ça de revirements ?

Dali Misha Touré [00:31:57] Pas vraiment. Pas dans des extrêmes comme ça en tout cas, c'est sûr...! Non, après... non, pas trop.

Lauren Bastide [00:32:03] Et de rébellion ? Il y a quand même un moment de rébellion et de rage très fort en elle.

Dali Misha Touré [00:32:08] Oui, mais moi non. Avec mes parents, pas le temps de faire des rebellions... ! (rires)

Lauren Bastide [00:32:14] Alors, en fait, je voulais parler de deux passages où j'ai vu... bah vous savez, c'est un petit biais que j'ai, moi, j'ai envie de voir du féminisme partout. J'ai une lecture un peu féministe de ce que vous... de ce que vous dites. Par exemple, ce passage où elle parle de son éducation, je peux le lire ça vous va ?

Dali Misha Touré [00:32:29] Oui, y a pas de soucis !

Lauren Bastide [00:32:30] "J'avais donc souvent l'impression que mes parents ne m'avait pas donné d'éducation. Ils voulaient que je comprenne des choses, qu'ils ne m'expliquaient pas et ils m'expliquaient des choses que je ne comprenais pas. Je ne devais pas jouer avec des garçons, ni voler, ni mentir, et plus tard, ne jamais fumer, ni boire. Je ne devais pas passer mon temps à traîner dehors avec des garçons et ne pas faire n'importe quoi pour ne pas devenir une yagouloré, une fille qui n'a pas honte ou une douna lémé, une bonne vivante. Je ne savais même pas ce que ces mots signifiaient, comme tous les gros mots qui sortaient de ma bouche sans que je fasse exprès. Je devais juste faire ce qu'ils me demandaient au moment où ils me le demandaient." Je trouvais qu'il y avait quelque chose de féministe dans cette description de son éducation parce que, quelle que soit la culture, culture musulmane ou culture chrétienne, culture laïque, on retrouve la même chose. Le fait qu'on cache en fait aux femmes beaucoup de choses et qu'on n'explique pas vraiment, aux filles en particulier, tous les enjeux qu'il y a autour de la sexualité, par exemple, etc. Est-ce que c'est ça que vous avez cherché à exprimer dans ce passage ?

Dali Misha Touré [00:33:28] Oui, il y a ça aussi parce que c'est vrai que ses parents ils lui... C'est comme si ils lui disaient, mais sans lui dire ouvertement, "traîne pas pas avec des garçons", "je ne veux pas que tu joues trop avec des garçons", mais elle, elle comprends pas pourquoi, même au bout d'un moment, on voit qu'elle commence à avoir un rapport particulier avec les garçons. Même quand quelqu'un lui dit "t'es belle", elle s'énerve et tout, parce que tellement pour elle, c'était tabou, c'était interdit. Voilà. Et c'est vrai que sans expliquer en fait.

Lauren Bastide [00:33:59] Oui ça injecte de la honte en fait, là où il devrait pas y en avoir.

Dali Misha Touré [00:34:03] C'est vrai.

Lauren Bastide [00:34:03] C'est vrai qu'à un moment donné, elle attaque un garçon qui lui dit qu'elle est belle alors qu'elle se trouve fondamentalement moche.

Dali Misha Touré [00:34:10] Oui, voilà.

Lauren Bastide [00:34:10] Et il y a un autre passage aussi que je trouvais intéressant. Oui, ben, c'est un peu... c'est un peu l'opposé et c'est un peu ce moment que vous décrivez : "J'adoptais une attitude de diva et je vannais les gens qui n'avaient pas mon style. Pour avoir plus de flow, j'avais quelques piercings sur le visage. Je me teignais des mèches en bleu, en blond, en vert ou en rouge. Je voulais à tout prix être connue pour que les gens s'intéressent à moi, même si cela exigeait d'avoir une personnalité complètement différente de la mienne et de donner une image négative de moi. Il fallait que je fasse un buzz. Quand je regardais dans le miroir, il m'arrivait de ne plus me reconnaître, mais c'est la vie des autres qui m'intéressait. Je voulais qu'on dise de moi que j'étais trop darsa, que j'étais une bombe, une belle gosse. Je donnais du sens à ma vie en participant à toutes les fêtes, à tous les anniversaires, en étant populaire." Là, c'est le pendant. C'est le résultat de cette éducation pleine de secrets.

Dali Misha Touré [00:35:00] Oui. Parce que il y a beaucoup de personnes que je connais, je sais qu'ils ont été trop enfermés. Et le jour où ils sortent, ils se disent, "Je vais faire tout !" Alors que... "Je vais faire tout ce que les autres faisaient !", alors qu'il y a certaines personnes qui n'étaient pas forcément enfermées, qui ne faisaient pas ces choses-là. Mais, tellement ils ont eu l'impression d'être opprimés... Et du coup, ils veulent toucher à tout. J'en ai connu en tout cas des personnes comme ça.

Lauren Bastide [00:35:27] Ouais, moi aussi ! (rires) Est-ce que votre approche, vous la qualifieriez de féministe dans ce livre ?

Dali Misha Touré [00:35:36] Je ne sais pas je n'y ai jamais pensé... Pour vous, c'est quoi le féminisme ?

Lauren Bastide [00:35:41] Je pense qu'il y a plein de façons d'agir de façon féministe, mais je trouve que donner déjà de la voix, de faire apparaître dans l'espace public des voix de femmes, pour moi, c'est un geste féministe.

Dali Misha Touré [00:35:53] Ah d'accord.

Lauren Bastide [00:35:53] C'est ce que j'essaie de faire moi par exemple.

Dali Misha Touré [00:35:56] Oui bah si c'est ça, oui, c'est du féminisme...! (rires)

Lauren Bastide [00:36:01] D'ailleurs, en France, il y a une vraie difficulté à arriver à comprendre qu'on peut être féministe et porter un voile. Est-ce que vous avez déjà été confrontée à ce paradoxe, à ce problème qui est très français ?

Dali Misha Touré [00:36:15] Confrontée à la difficulté de porter le voile ?

Lauren Bastide [00:36:20] Oui, ou d'être une femme bien dans sa peau, heureuse et progressiste, tout en portant un voile.

Dali Misha Touré [00:36:27] Après moi dans mon expérience personnelle, non, parce que quand j'ai fait des choses, en fait, par exemple, j'avais une association ou là, l'entreprise, je ne travaille pas avec des gens en fait, c'est moi et les personnes que je choisis, avec qui je veux travailler. Du coup, il n'y a pas de jugement. J'ai jamais été confrontée à du racisme ou à des personnes qui m'ont jugée ou qui m'ont fait comprendre des choses. Parce que j'ai jamais travailler, par exemple, autre part, dans un magasin, dans une entreprise... Quand je sors, je suis dans ma voiture. Je ne prends pas trop les transports. Du coup, je...

Lauren Bastide [00:37:03] Vous en êtes préservée ?

Dali Misha Touré [00:37:04] Oui, voilà. Moi, c'est à la télé que je vois, ou d'autres personnes que je sais qu'elles travaillent dans certains milieux qui trouvent ça difficile. Mais

après moi, dans ma situation, personnellement, j'ai jamais rencontré de difficultés ou de jugement particulier, au contraire.

Lauren Bastide [00:37:23] Et qu'est ce que vous pensez de tous ces débats qui éclatent sans cesse en France dès qu'il y a une chanteuse pop qui porte un voile ou une syndicaliste ? Tout de suite, on en parle pendant trois semaines...

Dali Misha Touré [00:37:35] Après, je trouve que c'est dommage en fait parce que on se concentre sur quelque chose, en fait, je ne vois pas en quoi ça dérange et en quoi ça enlève la valeur de la personne ou ses compétences, etc. Je trouve que c'est bas en fait, de s'arrêter qu'à ça, de parler que de ça, de stigmatiser à ce point, alors qu'en fait, il y a plein de femmes voilées qui sont entreprenantes, très intelligentes, qui écrivent et qui participent au développement de la France, qui sont comme tout le monde. Moi, je me considère comme tout le monde. C'est juste que mes convictions personnelles font que je vais porter le voile. Et justement, je me sens même mieux comme ça. Je ne vois pas, en fait, je me dis ici on est dans un pays qui est pour la liberté et l'épanouissement des gens. Il faut laisser les gens, tant que ça ne fait pas du mal aux autres, faire ce qu'ils veulent.

Lauren Bastide [00:38:31] Après, il y a peut être aussi un côté pratique pour les Blanc·he·s français·e·s de rejeter le machisme et le sexisme du côté de l'altérité. Ça évite d'avoir à s'interroger sur ses propres pratiques.

Dali Misha Touré [00:38:44] En fait, c'est ça, je ne comprends pas parce que quand j'entends en tout cas les discours, par exemple, des personnes qui vont dire "on est féministes", en fait, ils sont pour la liberté de la femme. Mais je ne comprends pas pourquoi on n'arrive pas à comprendre que la femme, elle, se sent libre en étant habillée comme elle veut. C'est-à-dire que ce soit avec ou sans voile. Il y a plein de musulmanes qui ne portent pas le voile et qui se sentent libres et il y en a plein qui le portent aussi et qui se sentent libres. C'est-à-dire, je me dis c'est pas comme si toutes les musulmanes le mettaient, c'est que c'est vraiment un choix. Il y en a qui le mettent et il y en a qui ne le mettent pas.

Lauren Bastide [00:39:15] Qu'est-ce que ça vous apporte, la foi dans votre vie? En quoi ça vous aide?

Dali Misha Touré [00:39:20] Pour moi, déjà, la foi, ma foi, c'est ma vie. C'est-à-dire que l'islam, pour moi, c'est vraiment un mode de vie, la base de ma vie. Tout tourne autour de ça, pratiquement tout. Du coup... Et comme j'aime beaucoup ma religion, tout ce que j'y fait, tout ce que j'apprends, que c'est

vraiment un épanouissement personnel et vraiment, j'aime beaucoup.

Lauren Bastide [00:39:51] Et puis du partage aussi, parce que vous vous le transmettez ?

Dali Misha Touré [00:39:55] Oui voilà, on fait des événements, on fait des séminaires, on fait des galas, on fait des rencontres, on fait des activités avec les enfants et je trouve que c'est bien parce que beaucoup de personnes pensent que quand on est dans la religion, qu'on est dans l'Islam, c'est dire qu'on est limité-e, qu'on est forcément dans une bulle, et on côtoie pas les autres, alors qu'en fait, moi, je côtoie beaucoup de personnes. Et du coup, on se sociabilise, on apprend des expériences des uns des autres et tout en étant épanoui religieusement.

Lauren Bastide [00:40:30] D'ailleurs, dans le livre, dans "Cicatrices"... bon je fais un pont, j'espère que vous me permettez de le faire on a bien compris que ce n'était pas votre histoire mais les fêtes religieuses, c'est des moments de relâchement pour la narratrice. Elle décrit comme les mariages, les célébrations rituelles sont des moments où d'un seul coup son père se met à sourire et tout s'apaise dans la maison. C'est très beau. C'est des moments de respiration.

Dali Misha Touré [00:40:52] Il se reprend vite le père quand elle commence à vouloir lui poser des questions...!

Lauren Bastide [00:40:57] Ouais !

Dali Misha Touré [00:40:57] Mais oui, c'est vrai que oui, c'est des moments de joie, de bonheur.

Lauren Bastide [00:41:07] Il y a quand même un discours médiatique sur l'Islam qui n'est pas du tout celui que vous décrivez là. Qu'est-ce qu'il faudrait faire ? Je ne vais pas vous demander la solution à un problème qui dure malheureusement depuis des décennies. Mais qu'est-ce qui manque, en fait, pour qu'on puisse avoir une vision plus nuancée et plus mesurée...

Dali Misha Touré [00:41:25] De l'Islam? Après moi, personnellement, ma vision, c'est que si les musulman·e·s iels acceptent leur religion, on est fier·e·s de notre religion, on est fier·e·s de ce qu'on est, bah après les autres, ils auront moins... moins leur mot à dire, en fait, parce que je trouve que des fois, c'est nous-mêmes en fait, on a peur ou on n'a pas envie d'en parler ou on a peur d'être jugé·e·s. Par exemple, je connais des personnes qui portent le voile, mais qui auront peur de le